

rêts de l'Etat, fut bannie du théâtre de ses triomphes. On la retrouve encore dans les pages admirables de Tite-Live et de Tacite ; mais, sauf cette exception, elle sembla désormais reléguée dans les obscures contestations du barreau. Elle eut bientôt à subir une épreuve encore plus cruelle ; sous le règne des Tibère, des Néron, des Domitien et de leurs imitateurs, on la fit servir à la condamnation des malheureuses victimes accusées du crime, alors si commun, de lèse-majesté. Un homme que la Gaule avait vu naître, et que la nature avait doué des qualités les plus brillantes de l'esprit, Domitius Afer, acquit une odieuse célébrité dans cette carrière, d'ailleurs fort lucrative, puisque la dépouille du condamné payait ordinairement les services du délateur. La haine et le mépris qui se sont attachés à sa mémoire n'ont pu empêcher ses contemporains de rendre justice à des talents dont il avait fait un si funeste abus.

Ce grand siècle d'Auguste, destiné à voir éclore tant de merveilles, vit aussi paraître le plus beau monument historique qui ait jamais été élevé à la gloire d'une nation, une histoire romaine, alors complète, mais dont nous possédons à peine le quart aujourd'hui. L'exécution de cette œuvre immense parut dépasser tout ce qu'on pouvait attendre de la vie entière d'un homme de génie, si longue qu'elle fût. Le style de Tite-Live est, tour à tour, plein de douceur ou de force, de noblesse ou de simplicité, mais toujours à la hauteur de son sujet, et pouvait-il en choisir un plus beau que l'histoire des maîtres du monde ? On ne peut lui reprocher que d'avoir trop souvent immolé les autres nations au peuple-roi dont il s'était fait une idole. Ses écrits, où respire toute la grandeur romaine, avaient dû flatter ses contemporains restés encore fidèles au culte des vieux souvenirs, et les consoler du silence de la tribune. Traité avec distinction par Auguste, il ne dissimulait point ses affections pour le parti vaincu. Le mo-